

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Lundi 20 janvier 2020 – 20h30

Gautier Capuçon
Yuja Wang



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Ce concert sera diffusé ultérieurement sur **live.philharmoniedeparis.fr**,
Deutsch Grammophon et **Olympia TV**



Ce concert est enregistré par **France Musique**

Programme

César Franck

Sonate pour violoncelle et piano – transcription de Jules Delsart
de la *Sonate pour violon et piano*

Frédéric Chopin

Introduction et Polonaise brillante op. 3

ENTRACTE

Frédéric Chopin

Sonate pour violoncelle et piano

Gautier Capuçon, violoncelle

Yuja Wang, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les artistes se prêteront à une séance de dédicace à l'issue du concert.

Les œuvres

César Franck (1822-1890)

Sonate pour violoncelle et piano – transcription de Jules Delsart (1844-1900) de la *Sonate pour violon et piano*

I. Allegretto ben moderato

II. Allegro

III. Recitativo-Fantasia. Ben moderato

IV. Allegretto poco mosso

Composition : 1886.

Dédicace : à Eugène Ysaÿe.

Création : le 16 décembre 1886, Bruxelles, par Eugène Ysaÿe (violon) et Marie-Léontine Bordes-Pène (piano).

Durée : environ 25 minutes.

La *Sonate pour violon et piano* fait partie, avec la *Symphonie en ré mineur* et *Prélude, Choral et Fugue pour piano*, des œuvres les plus connues de Franck ; elle illustre avec panache sa musique de chambre en poursuivant le chemin abordé avec le *Quintette pour piano et cordes* de 1879, avant l'ultime *Quatuor à cordes* de 1890. L'amour que portait le grand violoniste et compositeur Eugène Ysaÿe, dédicataire de l'œuvre, à cette partition, n'est pas pour rien dans le succès qu'elle rencontra très vite. En effet, ce dernier, l'ayant reçue comme cadeau de mariage en 1886, ne cessa pas par la suite de l'interpréter. Cela valut à cette *Sonate pour violon et piano* une multitude de transcriptions : pour flûte, pour alto, pour tuba même, mais aussi pour violoncelle, et ce, dès avant la mort de Franck. L'arrangement du fameux violoncelliste Jules Delsart (qui fut suivi par bien d'autres pour le même instrument) reçut ainsi l'approbation du compositeur. Il donne à la *Sonate* une tonalité plus chaude encore et accentue ses contrastes par l'éventail des registres possibles.

Le début de la sonate néglige le traditionnel tempo allegro pour un *Allegretto ben moderato* tout de douceur : texture aérée, balancements du violoncelle, soutien discret du piano et intervalle fondateur de tierce. Ces éléments et leurs variantes (voyez la belle reprise lors de la réexposition, avec de délicats accords de piano parcourant le clavier) forment la

plupart du matériau du mouvement, complétés d'un second thème en courbes déclives présenté par le piano seul.

Le thème principal de l'*Allegro* suivant émerge peu à peu des grondements de piano, donné par les doigts intérieurs de la main droite. Cette torrentueuse virtuosité disparaît au détour d'une page pour une poignante mélancolie (pédale de *fa*, accords de piano quasi *lento*...), mais c'est pour mieux refaire surface, jusqu'à une coda électrique où les deux instruments se surpassent véritablement. Le ben moderato qui suit porte bien son nom : *Recitativo-Fantasia*. Il retravaille des éléments motiviques déjà entendus dans une profonde émotion et une grande liberté, les complétant d'un très beau thème *dramatico*, ouvert sur une chute de sixte, que le finale nous donnera par deux fois à réentendre. Très imitatif, ce dernier *Allegretto*, fondé sur un refrain sans cesse transposé (*la* majeur, *do* dièse majeur, *mi* majeur, *si* bémol mineur...), présente un visage doucement souriant, dont l'apparente simplicité est rehaussée de cheminements harmoniques délicats où l'on reconnaît la patte de Franck.

Angèle Leroy

Frédéric Chopin (1810-1849)

Introduction et Polonaise brillante en ut majeur op. 3

Composition : octobre 1829-avril 1830

Dédicace : à Joseph Merk.

Durée : environ 9 minutes.

L'écrasante majorité de la production chopinienne est pour piano solo : du côté orchestral, on lui doit des œuvres pour piano et orchestre, dont deux concertos, et rien d'autre ; du côté de la musique de chambre, essentiellement des pièces pour violoncelle (et piano, bien sûr). Comme la majeure partie des œuvres pour ensemble de chambre, la tardive *Sonate pour violoncelle et piano op. 65* exceptée, *l'Introduction et Polonaise brillante* date des années d'études de Chopin, avant qu'il ne quitte définitivement Varsovie en novembre 1830. La *Polonaise brillante*, solidement campée sur son rythme caractéristique, fut écrite lors d'un séjour chez le prince Anton Radziwill, gouverneur du grand-duché de Poznań et mélomane averti ; mais, plus qu'à son violoncelliste de père, c'est à la jeune Wanda Radziwill, à qui il donnait alors des leçons de piano, que Chopin pensa en composant : « J'ai écrit un Alla Polacca avec accompagnement de violoncelle [...]. Ce n'est rien de plus qu'un brillant morceau de salon », explique-t-il à son ami Tytus Woyciechowski. *L'Introduction*, aux allures rhapsodiques, fut quant à elle ajoutée après coup ; le tout fut dédié au violoncelliste Joseph Merk, dont Chopin louait « le jeu si plein d'âme », et publié dès 1831.

L'ouvrage, et en particulier *l'Allegro con spirito* de la polonaise pleine de verve, est marqué par une certaine simplicité dans l'invention et la gestion thématique, notamment, ainsi que dans l'écriture du violoncelle – à tel point que certaines éditions proposent aux violoncellistes une partie ornementée et qui emprunte quelques éléments musicaux au pianiste. Les cantilènes du violoncelle dégagent cependant un charme indubitable, tandis que certaines tournures pianistiques, par leur finesse et leur virtuosité, préfigurent d'autres œuvres de Chopin.

Angèle Leroy

Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur op. 65

I. Allegro moderato

II. Scherzo

III. Largo

IV. Finale. Allegro

Composition : 1845-1846.

Dédicace : à Auguste Franchomme.

Création : le 16 février 1848 par Auguste Franchomme au violoncelle et le compositeur au piano.

Durée : environ 25 minutes.

L'œuvre de Chopin, nous apprend Liszt dans la biographie qu'il a consacrée au compositeur polonais, s'est refermée « dans le cadre exclusif du piano ». Pourtant, aux valse, polonaises, études, nocturnes et autres pièces confiées au seul clavier, aux deux concertos et à la poignée de pages concertantes qui les accompagne, s'ajoutent dix-neuf mélodies et cinq œuvres de musique de chambre, dont quatre font appel au violoncelle.

L'inclination de Chopin pour cet instrument devait beaucoup à l'amitié qui le lia, jusqu'à ses derniers jours, à l'un des plus grands virtuoses de son temps, Auguste Franchomme (1808-1884). La *Sonate*, composée en 1845-1846 et dédiée au violoncelliste, présente un nombre record d'esquisses et de corrections, témoignant de l'effort consenti par le musicien, rongé par la maladie pulmonaire. Déconcertante et magnifique, elle laisse entrevoir les voies stylistiques qu'il aurait empruntées s'il n'avait été emporté à 39 ans. On y remarquera la densité du propos : des mélodies plus courtes et moins ornementées qu'à l'habitude, une tonalité et une dynamique incroyablement mobiles, un usage constant du contrepoint et, contrebalançant l'allure rhapsodique de ce discours foisonnant, une structure forte où les multiples motifs se génèrent les uns les autres. Chopin, dont la richesse harmonique procède généralement de nombreux chromatismes « accidentels », inscrits dans un cadre très diatonique, multiplie ici les accords instables et ambigus, et ose même de surprenantes juxtapositions tonales.

Le premier mouvement adopte la structure des deux dernières sonates pour piano : une forme-sonate bi-thématique à la réexposition tronquée, sans le thème principal. L'effet est d'autant plus saisissant que les multiples métamorphoses et dérivations de ce thème fiévreux nourrissent l'essentiel de l'exposition et du développement. Dans ce bouillonnement aux envolées spectaculaires, les deux apparitions du second thème ont quelque chose d'irréel, voire de sacré. Ce mouvement était si inhabituel que Chopin et Franchomme, qui avaient joué la *Sonate* plusieurs fois dans des cadres intimes, l'écartèrent lorsqu'ils la présentèrent au public parisien, jugeant sa longueur et sa complexité certainement inadaptées à son goût. Ce concert, le dernier que donna Chopin à Paris, eut lieu le 16 février 1848, à la veille de la révolution – neuf jours plus tard, la II^e République était instaurée. Le pianiste anglais Charles Hallé, qui joua fréquemment avec Franchomme, fit de cette soirée un récit poignant : « Chopin s'était à un tel point affaibli que, lorsque nous dînions ensemble chez Leo ou d'autres amis, il fallait le porter dans les escaliers, même au premier étage. Son moral, son énergie mentale étaient cependant toujours sans égaux... En arrivant, nous l'avons trouvé presque incapable du moindre mouvement, plié en deux comme un canif à demi ouvert et, à l'évidence, il souffrait beaucoup. Nous l'avons supplié de remettre le concert, mais il ne voulut pas en entendre parler. Il s'assit bientôt au piano et, tandis qu'il se chauffait les doigts, son corps reprit progressivement sa position normale, l'esprit ayant dominé la chair. »

Claire Delamarche

César Franck

Les compositeurs

Ce grand réformateur, qui infuse du sang neuf décisif dans la musique française, est originaire né à Liège en 1822. L'inflexible père, employé de banque, veut faire de César-Auguste un second Liszt ; le frère cadet, Joseph, est violoniste. César étudie d'abord à l'École royale de musique de Liège ; dès 1835, son père-imprésario lui impose une tournée à Liège, Bruxelles et Aix-la-Chapelle. La même année, la famille s'installe à Paris, où le jeune garçon étudie d'abord l'écriture avec Reicha, avant d'entrer au Conservatoire en 1837. Élève brillant, il se voit toutefois empêché de concourir au Prix de Rome par son père qui l'entraîne en Belgique, en Allemagne et dans les provinces françaises, tout en le poussant à composer des pièces virtuoses sur des thèmes d'opéra. Le jeune homme préfère, chose incongrue en ce temps, écrire un trio. En 1845, il rompt avec son père et, en 1848, il épouse, contre la volonté de celui-ci, Félicité Saillot-Desmousseaux. Alors commence une longue période labeur ingrat, où Franck, au caractère plein de modeste douceur, ne cherche pas à s'affirmer. Il vivote au moyen de leçons, fait l'accompagnateur, et tient l'orgue à Notre-Dame de Lorette (1845) puis à Saint-Jean-Saint-François (1853) : là, il joue pour la première fois sur un Cavallé-Coll, et devient l'ami du grand facteur d'orgues. Il se tourne vers l'opéra, sans aucun bonheur. C'est à l'orgue qu'il est novateur, car il ramène l'instrument à un rôle spirituel, liturgique, qui s'était presque perdu en

son temps : Liszt, en l'écoutant improviser, le compare à Bach. En 1858, Franck devient organiste titulaire à Sainte-Clotilde, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il s'investit dans la composition d'œuvres sacrées, dont certaines de grand format, mais qui passent à peu près inaperçues, *Rédemption* (1871), *Les Béatitudes*, (1869-1879 : il n'entendra jamais celles-ci en intégralité). Sa destinée change à la faveur de deux événements. Après la défaite de Sedan, le patriotique Saint-Saëns fonde la SNM (Société nationale de musique) dont la devise est *Ars Gallica*. Avec la participation de d'Indy, Fauré, Franck lui-même et d'autres, ce petit groupe courageux promeut les œuvres non théâtrales : l'enjeu est important à une époque où les concerts publics sont peu nombreux, où l'opéra-comique prédomine depuis cinquante ans, et où la principale musique « moderne » est représentée par Wagner. La SNM fait exécuter les grands classiques et les Français contemporains, remet à l'honneur la musique de chambre, les ouvrages symphoniques, et obtient l'appui des phalanges parisiennes : Concerts Lamoureux, Padeloup, Colonne. Franck va trouver enfin un stimulant régulier et la certitude d'être joué. An 1872, il se voit attribuer la classe d'orgue au Conservatoire. Que le directeur, Ambroise Thomas, le traite avec dédain importe peu, si les élèves en revanche l'entourent, telle une famille artistique et chaleureuse. Ceux-ci, généralement issus des milieux aisés, ont déjà une solide

culture et aspirent à la nouveauté ; ils lui ouvrent l'horizon, même s'ils font de lui, un peu abusivement, un chef de file. Ces disciples sont d'Indy, Duparc, Chausson, Lekeu, Ropartz, Tournemire, Pierné... Le style de Franck mûrit, surmonte l'angélisme un peu plat des débuts. La cinquantaine passée, il produit régulièrement ses chefs-d'œuvre les plus accomplis, écrits généralement pendant les vacances d'été : *Le Chasseur maudit* (1882),

Les Djinns (1884), *Prélude, choral et fugue* (pour piano, 1884), *Variations symphoniques* (1885), *Sonate pour piano et violon* (1886), *Symphonie en ré mineur* (1886-1888). En 1889, la SNM applaudit vivement son *Quatuor*. Mais l'élan de ce génial sexagénaire va être stoppé net par un accident ; en mai 1890 Franck prend un fiacre qui est percuté par un omnibus ; il décède des suites de sa blessure, le 8 novembre 1890.

Frédéric Chopin

Né le 1^{er} mars 1810 dans un petit village près de Varsovie, Chopin quitte rapidement la campagne pour la ville, où son père est nommé professeur de français au lycée. La maison familiale résonne du son du piano, d'abord sous les doigts de la mère et de ses élèves, puis sous ceux du fils, qui montre rapidement une telle aptitude qu'on engage pour lui un maître de musique, le violoniste Wojciech Zywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie, et jusque devant le grand-duc Constantin, frère du tsar. La famille fréquent l'intelligentsia tant scientifique, littéraire et musicale de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (le directeur du conservatoire Elsner, l'organiste Wüffel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, dont on trouve la trace dès ses premières œuvres, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où

il entre en 1826, ainsi qu'à l'université, et commence à attirer l'attention du monde musical par ses compositions : ainsi avec ses *Variations sur « Là ci darem la mano »*, qui inspirent à Schumann un article louangeur (« Chapeau bas, messieurs ! Un génie ! ») ou avec son *Concerto en fa mineur*, qui lui vaut les acclamations du tout Varsovie en mars 1830. Désireux de prouver son talent sur les grandes scènes européennes, Chopin quitte Varsovie pour Vienne à la fin de l'année 1830. C'est là qu'éclate l'insurrection polonaise, durement réprimée ; il ne remettra plus jamais les pieds dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois qui ne lui apporte pas la reconnaissance espérée (mais lui permet de composer une bonne partie du recueil visionnaire des *Études op. 10*, où le jeune artiste affirme sans doute aucun son génie), il part pour Paris, où il rencontre un meilleur accueil. Il y devient un professeur de piano couru, ce qui le met à l'abri du besoin, et se produit

régulièrement en concert, gagnant petit à petit l'estime du monde musical parisien qui, dès 1834, le place au premier rang des musiciens de l'époque. La période est riche en mondanités, mais aussi en amitiés avec les plus grands représentants de la modernité artistique, tels Berlioz, Liszt, Hiller ou, du côté de la peinture, Delacroix. Les compositions se succèdent : Études op. 25, première des *Ballades*, mazurkas toujours, quelques *Nocturnes*. Après une première impression défavorable en 1836, lors de leur rencontre par l'intermédiaire de Liszt, Chopin entame une liaison avec l'écrivain George Sand. Ils passent avec déplaisir l'hiver 1838 (*Préludes op. 28, Deuxième Ballade*) à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs

années durant leur temps entre Paris, en hiver, et Nohant, la demeure familiale de George Sand, l'été. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842) ponctuent cette période faste pour l'inspiration : deux dernières *Ballades*, *Polonaise héroïque op. 53, Barcarolle op. 60*. Divers deuils, dont celui de son père en 1844, ainsi qu'une aggravation de l'état de santé du musicien colorent d'un éclairage particulier la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-1848 achève de l'épuiser sans pour autant assainir sa situation financière, mise à mal par la maladie. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano, virtuose confirmé, qui en a véritablement révolutionné l'histoire.

G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les interprètes Gautier Capuçon

Né en 1981 à Chambéry, Gautier Capuçon commence le violoncelle à l'âge de 5 ans avec Augustin Lefebvre et étudie à Paris, puis à Vienne avec Heinrich Schiff. Il reçoit plusieurs premiers prix de concours internationaux, dont le Premier Grand prix du Concours international André Navarra à Toulouse. Véritable ambassadeur du violoncelle d'aujourd'hui, il se produit chaque saison avec les chefs et instrumentistes les plus renommés. Il est depuis 2014 le fondateur et directeur artistique de la *Classe d'Excellence de Violoncelle* de la Fondation Louis Vuitton à Paris, dans l'auditorium de Frank Gehry. Gautier Capuçon est reconnu pour sa musicalité si expressive, sa virtuosité et la sonorité profonde de son violoncelle Matteo Goffriller de 1701 « L'Ambassadeur ». Au cours de sa carrière, il a développé des amitiés musicales nombreuses et solides. Il collabore avec de nombreux orchestres : Berliner Philharmoniker, Wiener Symphoniker, New York Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, Chicago Symphony Orchestra, Czech Philharmonic, Singapore Symphony Orchestra, Gewandhausorchester Leipzig, etc. Il travaille avec des chefs d'orchestre comme Lionel Bringuier, Semyon Bychkov, Gustavo Dudamel, Andrés Orozco-Estrada, Valery Gergiev, Andris Nelsons, Tugan Sokhiev, Paavo Järvi, Myung-Whun Chung ou encore

Yannick Nézet-Séguin, et interprète les œuvres de Karol Beffa, Jérôme Ducros, Henry Dutilleux, Thierry Escaich, Philippe Manoury, Bruno Mantovani, Krzysztof Penderecki, Wolfgang Rihm et Jörg Widmann. En tant que chambriste, il est invité chaque année à se produire dans de grandes salles et lors de festivals réputés, avec des partenaires tels que Yuja Wang, Nicholas Angelich, Martha Argerich, Daniel Barenboim, Lisa Batiashvili, Frank Braley, Renaud Capuçon, Jérôme Ducros, Jean-Yves Thibaudet ou encore les quatuors Artemis et Ébène. Gautier Capuçon enregistre exclusivement chez Erato (Warner Classics). Pour ses enregistrements, il a reçu de nombreux prix. Ses dernières parutions incluent les albums *Intuition* (février 2018) enregistré avec l'Orchestre de chambre de Paris/Douglas Boyd et le pianiste Jérôme Ducros, ainsi qu'un enregistrement *live* d'œuvres de Schumann avec Martha Argerich, Renaud Capuçon et Bernard Haitink. Précédemment sont parus *Chostakovitch* avec l'Orchestre du Mariinsky/Valery Gergiev, *Saint-Saëns* avec l'Orchestre philharmonique de Radio France/Lionel Bringuier et l'intégrale des sonates de Beethoven avec Frank Braley. Son dernier enregistrement *Franck / Chopin* avec Yuja Wang vient de paraître.

Yuja Wang

Artiste au talent charismatique et à la présence scénique fascinante, Yuja Wang mène une brillante carrière que saluent avec un constant enthousiasme le public comme la critique. Née à Pékin, la pianiste voit sa saison 2019-2020 marquée par de nouveaux temps forts, avec des récitals, des séries de concerts, des résidences et de vastes tournées, entourée des meilleurs ensembles et chefs d'orchestre. Parmi ses engagements de la saison, citons la résidence Artist Spotlight au Barbican Centre de Londres où elle est chargée en tant qu'organisatrice et interprète de quatre événements distincts sur l'année : la première londonienne du dernier concerto pour piano de John Adams (créé par elle au printemps 2019) intitulé *Must the Devil Have All the Good Tunes?* avec le Los Angeles Philharmonic et Gustavo Dudamel, qui sera repris à Boston et New York, des récitals avec le violoncelliste Gautier Capuçon et le clarinetiste Andreas Ottensamer ainsi qu'un récital solo en conclusion de cette résidence. À l'automne 2019, une tournée a mené l'artiste en Chine avec les Wiener Philharmoniker pour des concerts programmés à Macao, Guangzhou, Shanghai et Wuhan. Début 2020, Yuja Wang retrouve Gautier Capuçon pour une tournée de récitals avec onze dates dans les meilleures salles d'Europe dont la

Philharmonie de Paris et le Konzerthaus de Vienne. La pianiste s'embarque ensuite pour une vaste tournée de récitals en soliste, invitée entre février et avril sur les plus grandes scènes d'Amérique du Nord et d'Europe comme le Carnegie Hall de New York, le Davies Symphony Hall de San Francisco ou le Concertgebouw d'Amsterdam. Elle sera également programmée en soliste aux côtés d'orchestres nord-américains aussi prestigieux que le Boston Symphony Orchestra sous la baguette d'Andris Nelsons, le Toronto Symphony Orchestra dirigé par Gustavo Gimeno, le San Francisco Symphony mené par Michael Tilson Thomas et le Philadelphia Orchestra sous la direction musicale de Yannick Nézet-Séguin. Formée au Canada et au Curtis Institute of Music de Philadelphie auprès de Gary Graffman, Yuja Wang est propulsée sur le devant de la scène internationale en 2007 en remplaçant Martha Argerich en soliste avec le Boston Symphony Orchestra. Elle signe ensuite un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon et figure aujourd'hui parmi les artistes majeurs du moment, forte d'une série ininterrompue de concerts et d'enregistrements vivement applaudis par la critique. Elle est nommée « Artiste de l'année » par *Musical America* en 2017.

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

INSTALLATION DU 20 DÉCEMBRE AU 10 MAI

COSTUMES EN FÊTE

LES ARTS FLORISSANTS

40 *ans*
costumes



DIRECTION ARTISTIQUE
ROBERT CARSEN

CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**



10 ans



DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

D emos aide les enfants
  prendre leur place
dans l'orchestre et dans la vie.

DONNONS
POUR
DÉMOS
avant le
29 janvier 2020



DONNONSPOURDEMOS.FR



avec le soutien de



france.tv

TROISCOULEURS